

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARRAISANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1^{er} de chaque mois, ou commencer avec le 1^{er} numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



[Gérant:]

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES :

Première insertion 10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc. 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Trentième séance solennelle de l'Académie "St Thomas d'Aquin" au Collège de Ste Anne; inscription de devoirs au "Cahier d'honneur, par les élèves du Cours classique; liste des membres de l'Académie "St Thomas d'Aquin."—Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec a obtenu de Sa Sainteté le Pape Léon XIII deux médailles pour encourager l'étude de la philosophie au Collège de Ste Anne.—Première convention de la Société d'agriculture de la Province de Québec; extrait du discours de M. P. B. Banoit, président de cette société, sur l'importance de la culture des abeilles.

Causerie Agricole : Maladies des poules (Suite).—Vermine; gale; goutte; abcès; mal caduc; phthisie; muque; rupture de jambes; mélancolie; autres infirmités auxquelles les poules sont sujettes.

Sujets divers : Nos écoles d'agriculture: travail dû à la plume de M. Ed. A. Barnard, directeur de l'agriculture pour la Province de Québec.—Causes d'avortement chez les brochets.—Nourriture des oiseaux de basse-cour après un voyage.

Choses et autres : Gaspillage des fumiers.—Mouvement patriotique de la part de nos compatriotes actuellement aux Etats-Unis.

Recettes : Comment on peut garantir les roses, oilets et autres plantes précieuses des attaques de limaçons et perce-oreilles.—Le tannage des peaux.

*Abonnements payés pour la "Gazette des Campagnes, du 29 janvier au 5 février (24e liste).—*Révd M. L. A. Langlois, vice-préfet apostolique de la côte Nord, Pointe-aux-Esquimaux;—M. Napoléon Dufresne, Lawrence, Mass., Etats-Unis;—M. H. Blais, Warwick.—Nos remerciements les plus sincères.

⚡ Venant d'être imprimé et en vente au Bureau de la Gazette des Campagnes :

LE PARFAIT MARÉCHAL EXPERT MODERNE, manuel complet de l'amateur et du marchand de chevaux, de l'artiste vétérinaire et du maréchal ferrant, ouvrage extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes; mis en ordre et complété par M. Marcellicour, artiste vétérinaire. Prix : 35 cts.

REVUE DE LA SEMAINE

Trentième séance solennelle de l'Académie "St Thomas d'Aquin" au Collège de Ste Anne.—Mercredi, le 21 janvier dernier, nous assistions à la 30^{me} séance solennelle de cette société d'émulation parmi les élèves du cours classique du Collège de Ste Anne. Ceux qui, les premiers, ont pré-éidé à sa fondation apprendront sans doute avec orgueil qu'elle tient à conserver sa bonne réputation d'autrefois et qu'elle compte dans ses rangs de vaillants soldats, de courageux lutteurs, grâce à l'ardeur allumée chez eux par ceux qui les dirigent dans leurs études.

Nous venons justement de lire le compte rendu des trente séances solennelles qui ont été données par cette académie, et nous avons pu constater avec bonheur que ce x qui ont tenu à honneur de s'enrôler dans cette noble phalange, par un travail opiniâtre et constant, font aujourd'hui la gloire de leur Alma mater par les services qu'ils rendent à la religion et au pays.

Tout récemment encore, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec a voulu s'intéresser à ces vaillants lutteurs, en obtenant pour eux, de Sa Sainteté Léon XIII qui, au milieu des graves préoccupations de son ministère apostolique, tient à favoriser le progrès des hautes études, une médaille d'argent et une médaille de bronze, comme récompenses destinées à encourager l'étude de la philosophie. Ces deux médailles, frappées à l'effigie de Léon XIII, seront remises, à la fin de l'année scolaire, aux deux élèves de la seconde année de philosophie, qui auront donné les meilleures preuves de progrès sérieux.

Après un magnifique discours prononcé par M. N. Dégagné, président de l'Académie, le secrétaire M. Ludger Dumais donna lecture des noms des élèves du cours classique qui ont inscrit des devoirs au "Cahier d'honneur." En voici la liste :

MM. les Physiciens.—M. N. Dégagné: 12 compositions en physique, 4 en astronomie et 2 en philosophie; M. Léonard

Benoit: 12 compositions en physique, 5 en astronomie et 1 en philosophie; M. Joseph Vaillancourt: 6 compositions en physique; M. Alphonse Richard: 4 compositions en physique; M. N. Cantin: 1 composition en physique et 1 en philosophie.

M. les Philosophes juniores.—MM. A. Hudon, D. Garon et Th. Roy ont inscrit chacun sept devoirs au "Cahier d'honneur"; MM. H. G. Carroll, Ed. Bernier et Enée Rouleau, chacun 4; M. Salluste Richard, 3; M. Alexis Anctil, 1.

Classe de Rhétorique.—M. Les Dumais a inscrit au "Cahier d'honneur," 2 discours français, 2 versions latines, 3 thèmes latins, 2 versions grecques, 2 compositions anglaises et 2 compositions en histoire; M. V. Vézina: 2 discours français, 1 version latine, 1 thème latin, 2 versions grecques, 1 composition anglaise, et deux compositions en histoire du Canada; M. G. Cloutier; 1 discours français, 2 thèmes latins, 1 version grecque, 2 compositions anglaises et 2 en histoire; M. D. Pellerin: 1 thème latin, 1 version grecque et 2 compositions en histoire; MM. Jean Gauthier, Gustave Bacon et Gédéon Lessard ont mérité chacun une mention honorable.

MM. les élèves de Belles-Lettres.—28 devoirs ont été inscrits au "Cahier d'honneur" par MM. H. Faucher, Régis Gagnon, Georges Lavoie, Ths O'Neil, Arthur Dessaint, Silvio Deschênes et Elzéar Dionne. Six mentions honorables ont été méritées par MM. D. Chenard, Z. Chenard, H. Faucher, et G. Lavoie; trois autres mentions honorables ont été méritées en anglais par MM. Arthur Dessaint et R. Gagnon.

MM. les élèves de Versification.—Trente-six devoirs ont été inscrits au "Cahier d'honneur": 8 par M. Elzéar Déchéne; 6 par M. E. Pelletier; 4 par M. R. Sasseville; 3 par MM. Ovide Dumais et Ls Demers; MM. Frs Fournier, Oct. Lebrun, Arthur Dionne et Chs Collet, en ont inscrit chacun 2; MM. Ph. Chaloult, Ol. Martin et Luc Castonguay, chacun 1.

Classe de Méthode.—M. Herman Pelletier a inscrit 15 devoirs au "Cahier d'honneur": M. P. Lamontagne, 9; MM. Ludger Lévêque et Emile Hamolin, chacun 6; MM. Armand Proulx, Joseph Rouleau, Ernest Vézina et Alph. Lefebvre, chacun 3; M. Georges Desjardins 2; MM. Joseph Lévêque et Alex. Pelletier, chacun 1.

Après la lecture du rapport, les élèves dont les noms suivent ont été promus aux grades de l'Académie "St Thomas d'Aquin":

Aspirants: MM. Herman Pelletier, Pierre Lamontagne, Elzéar Déchéne, Denis Garon et Magloire Picard; *Candidat:* M. Eugène Pelletier; *Académiciens:* MM. Georges Cloutier, Georges Carroll et Salluste Richard.

Voici la liste des membres actuels de l'Académie "St Thomas d'Aquin":

Académiciens: MM. Narcisse Dégagné, président; Edouard Bernier, vice-président; Ludger Dumais, secrétaire; Léonard Benoit, scrutateur; Arsène Hudon, censeur; Thélesphore Roy, Salluste Richard, H. Georges Carroll, Victor Vézina et Georges Cloutier.

Candidats: MM. David Pollerin, Herménégilde Faucher, Arthur Dessaint et Eugène Pelletier.

Aspirants: MM. Alexis Anctil, Philippe Chaloult, Michel Chauberland, Elzéar Déchéne, Ovide Dumais, Régis Gagnon, Pierre Lamontagne, Thomas O'Neil, Herman Pelletier et Robert Sasseville.

Société d'apiculture de la Province de Québec.—Comme nous l'avons déjà annoncé, les membres de cette société d'apiculture se réunissaient en congrès apicole le 27 janvier dernier. Ce jour là, une trentaine d'apiculteurs, ou tout au moins d'amis des abeilles, s'étaient donné rendez-vous à Montréal. Cette réunion avait pour but la fondation d'une société d'apiculture dont le but est de répondre, dans la Province de Québec, la culture des abeilles par la divulgation des bonnes méthodes, comme aussi d'en retirer des avantages que donne seul l'association.

Cette première réunion, d'après ce qu'en disent les journaux de Montréal, a réussi à merveille, et ceux qui y ont assisté en ont apporté d'agréables et surtout d'utiles souvenirs.

Si l'agriculture consiste à retirer de la terre le maximum de produit possible sans l'épuiser, il ne faut pas négliger une branche qui donne de grands bénéfices à qui la pratique avec intelligence. Comme nous l'avons déjà dit, c'est de toutes, celle qui exige le moins d'avances et le moins de frais, celle que pourraient cultiver les familles peu aisées, pendant que le contraire a lieu. Il faut, il est vrai, quelques connaissances, nous n'en doutons pas; mais ces connaissances pourront se généraliser avec le concours de la Société d'apiculture de la Province de Québec.

Afin de donner à nos lecteurs une idée de l'importance de la culture des abeilles, nous publions l'extrait suivant du discours prononcé à cette première convention apicole, par le président, M. P. P. Benoit:

Les promoteurs de ce mouvement, auxquels je suis heureux et fier d'adresser publiquement les plus sincères félicitations pour le dévouement, le zèle et le désintéressement qu'ils n'ont cessé de déployer dans cette organisation, ont eu, à part l'intérêt général, moins le désir de conduire quelques privilégiés à la fortune que d'atteindre l'économie domestique de l'humble famille afin de lui permettre d'améliorer son sort et ainsi de l'attacher à son foyer.

Et quel est en effet le cultivateur, qui n'a pas son petit coin de terre où il ne puisse établir quelques ruches dont le produit ornera sa table champêtre.

Quel est l'enfant, qui, au sortir de l'école, ne préférera pas le miel avec sa saveur et son arôme à ce sirop noir dont l'apre force est si préjudiciable au jeune âge.

L'enfant en satisfaisant son appétit épurera son goût.

Et le père, par l'introduction dans sa famille, de l'usage de ce produit qu'il aura cultivé, lui procurera une nourriture saine, agréable, distinguée et allégera son budget d'un compte de moins à solder chez le marchand.

En égard à ses propriétés hygiéniques, le miel devrait jouer, dans notre art culinaire, un rôle bien plus important. Car, s'il faut en croire un vieil écrivain: "le miel aiguise l'appétit, guérit les maladies des yeux, enrichit le sang, active et entretient la chaleur animale et prolonge la vieillesse." Cette dernière considération serait, à elle seule, plus que suffisante pour nous autoriser l'expérience d'une recette si merveilleuse. Voilà sans doute pourquoi les Romains en faisaient une telle consommation qu'ils le mêlaient même à leur vin. Moins crédules, nous nous contentons de mettre de l'eau dans le nôtre. A peu de frais cependant nous pourrions faire couler sur nos tables ce divin nectar, jadis le délice des dieux. L'hydromel est une liqueur bienfaisante; l'ivresse qu'il procure est, dit on, aussi agréable qu'elle dure peu.

Le Bas-Canada peut produire des millions de livres de miel de plus qu'il n'en est actuellement récolté. Les montagnes, les forêts, les côtes, les champs, les vergers, les jardins, la nature toute entière nous offrent la matière première. Nous avons à notre disposition des ouvrières actives, intelligentes, créées uniquement dans le but de la recueillir et de lui travailler.

Laisserions-nous périr ainsi chaque année un si riche, un si précieux trésor? Indifférents, laisserions-nous emporter plus longtemps par le vent un don que

la Providence nous offre si généreusement, et dont l'exploitation peut devenir pour les uns une source de richesse, pour les autres un moyen d'aisance, pour tous un objet de plaisir et de récréation.

Chaque apiculteur doit donc se faire un devoir de travailler à faciliter, à encourager et à populariser autour de lui l'art apicole. Initiations avant tout l'enfant aux secrets de la ruche. Que le père y conduise son fils afin de greffer sur sa jeune imagination des leçons d'économie, de prévoyance, d'amour du travail et de dévouement à la chose publique, qui sont la base des lois et des mœurs de cette monarchie tempérée et dont l'observance, seule, forme les bons citoyens, les vrais patriotes.

Rien ne saurait être plus avantageux pour activer et avancer cette œuvre importante qu'un journal apicole.

Ce serait l'écho qui atteindrait simultanément chaque lecteur, chaque associé. Dans ses pages se discuteraient les questions et les problèmes du jour, s'annonceraient les expériences et les nouvelles découvertes.

Ce serait la grande voix, qui répandrait au loin l'apiculture canadienne, la ferait connaître à l'univers et qui, en retour, nous apporterait le fruit des travaux et de l'expérience de la fraternité. Car, comme le dit M. Bertrand, rédacteur du bulletin d'apiculture de la Suisse Romande: "Personne ne devrait oublier que l'ensemble des connaissances que nous possédons en commun aujourd'hui est le résultat des études, des expériences, des découvertes d'un grand nombre d'apiculteurs et de savants de tous les pays, et que, dans notre art, chacun peut enrichir le trésor commun, soit en divulguant des observations nouvelles, soit en contrôlant celles qui n'ont pas encore été suffisamment vérifiées ou confirmées par l'expérience.

"Notre science, toute moderne, marche à grands pas, mais il reste encore bien des problèmes à résoudre et des progrès à réaliser."

Mais si, d'un côté, une propagande en faveur de la culture de l'abeille est désirable, de l'autre nous ne saurions trop nous prémunir contre l'abus qui, de lui-même, se dresse avec ses conséquences. Emporté par l'enthousiasme, sans vocation, sans expérience, sans boussole, sans pilote, le commençant se lance sur une mer inconnue. Son sort est facile à prévoir. Le moindre vent qui l'assuillera lui sera fatal. L'apiculture étant une science, un art et une industrie, pour s'y livrer et surtout pour réussir, il faut, avant tout, avoir les dispositions et les talents requis. Pour cette spécialité, comme pour tous les autres états ou professions, il est nécessaire de s'y préparer par l'étude et un travail continu. Les grands succès qu'enregistrent les Jones, les Harbison, les Hetherington sont dus à des plans heureusement combinés, plus heureusement exécutés.

C'est à l'étude, à la méditation, à un travail constant que Langstroth, Mehring, Root et Habert doivent, entr'autres, des noms devenus célèbres, des découvertes inappréciables et le perfectionnement qu'ils ont apporté à leur art.

Nous pouvons donc résumer, sans crainte, la science et l'industrie apicole par ces trois mots: étudier, apprendre, savoir, et couronner le tout par cet adage:

in melle dulcedo et copia.

Nous avons devant nous, messieurs, une grande et belle cause à promouvoir. Poussés par un patriotisme aussi désintéressé qu'éclairé, ouvrons toutes larges les portes de cette industrie à notre jeunesse. Arrachons nos jeunes gens à l'atmosphère malsaine de nos villes où ils s'étiolent, où ils consomment une force, une vigueur, une intelligence, des talents qui, bien utilisés, bien dirigés, contribueraient largement à la prospérité et à la gloire du pays. Unis d'action dans cette noble pensée, nous ajouterons des flots de miel aux rivières de lait, qui coulent déjà, et nous ferons du Canada une autre terre promise.

C'est là mon vœu, le vôtre, celui de tout vrai Canadien.

CAUSERIE AGRICOLE

DES MALADIES DE LA VOLAILLE.—(Suite.)

Vermine.—Les poux et les puces incommode aussi les poules. Le remède est de les laver d'eau dans laquelle on a fait bouillir des lupins sauvages. Elles se guérissent souvent elles-mêmes; on se vautrant dans la poussière. Il faut surtout les tenir fraîchement et proprement, car la chaleur seule les rend sujettes à la vermine qui amaigrit beaucoup la volaille.

Pour faire mourir les poux qui s'attaquent aux volailles et qui les empêchent d'engraisser, on fait une fumigation de soufre, pour parfumer le poulailler: la fumée détruit entièrement les poux. Les parties rampeuses suffoquent et empêchent la respiration de cette vermine; il faut ne laisser rentrer les volailles que lorsque la vapeur sera dissipée entièrement.

Gale.—On connaît que les poules ont la gale, lorsque les plumes tombent hors le temps de la mue. Pour la guérir, il faut d'abord rafraîchir ces animaux en leur faisant manger des feuilles de salades, de bettes et de choux, qu'on hache bien menues et mêlées avec du son détrempé dans un peu d'eau; puis on prend du vin tiède dans sa bouche, dont on les arrose, et on les fait aussitôt sécher au soleil ou au feu: ce soin doit durer jusqu'à ce qu'elles soient guéries.

Goutte.—Le froid la leur cause ordinairement. Le moyen de les en préserver, est de faire en sorte qu'elles ne couchent jamais dehors, et que leur poulailler soit assez chaud, nettoyé bien souvent et parfumé de même. Mais si cette maladie qui se connaît lorsque leurs jambes et leurs pieds deviennent raides, et qu'elles ne peuvent se tenir dessus, les a prisés, il faut leur graisser les pieds et les jambes de beurre frais, ou de graisse de poule, qui est encore meilleur.

Abcès.—On soupçonne que les poules ont ce mal, quand elles paraissent tristes et mélancoliques. Pour lors il faudra leur regarder au croupion, où se forment ordinairement ces abcès. Il leur vient d'être trop échauffées, et d'une paresse de ventre, qui corrompant la masse du sang, oblige la nature de se décharger sur cette partie de ce qu'elle a de mauvais. Le seul remède est de fondre l'abcès avec le ciseau, et de le presser ensuite avec le doigt; puis de rétablir les poules, on leur donnant des laitues et des bettes bien hachées, mêlées avec du son détrempé dans de l'eau dans laquelle on aura mis un peu de miel.

Mal caduc.—Les poules qui en sont atteintes, ne mangent point, sont extrêmement maigres, lourdes

et presque immobiles. Ce mal, causé par des vapeurs auxquelles leur tête ne peut pas résister, les fait souvent mourir. On ne connaît d'autre remède que de leur rogner les ongles des pieds, et de les arroser souvent avec du vin. Leur nourriture, pendant cinq ou six jours, sera d'orge bouillie; puis on les purgera avec des bettes ou des choux; ensuite, pendant quatre jours, on leur fera manger du blé pur, après quoi on les remettra avec les autres.

Phthisie.—La volaille, principalement celle d'une complexion chaude, devient souvent étique. Quand la phthisie est formée, il n'y a plus de remède. Mais pour la prévenir, il faut bien nourrir la volaille, et lui donner de l'orge bouillie avec des feuilles de bettes; l'un nourrit et rafraîchit, et l'autre purifie. C'est pourquoi on met aussi dans la boisson un quart de suc de feuilles de bettes avec trois quarts d'eau.

Mue.—Les poulets, lorsqu'ils sont petits, y sont tous sujets: il y en a qui en meurent, et cela arrive ordinairement à ceux qui naissent trop tard; ce qui fait que cette maladie les attaque pendant les mois de septembre ou d'octobre, où les vents sont déjà froids. Ceux qui muent à la fin de juillet le font avec succès, parce que la chaleur les aide; ils ne perdent pas à ors toutes leurs plumes, et celles qui ne tombent pas dans une année, tombent l'année suivante.

Pendant la mue ils mangent peu, sont tristes et mélancoliques, hérissent leurs plumes, secouent souvent celles du ventre de côté et d'autre, et les tirent avec leur bec en se grattant la peau.

On prévient la mue en les faisant jucher de bonne heure, en ne les laissant pas sortir trop matin, ni les couchant point trop tard; on les exposant le plus qu'on pourra au soleil: on y remédiera en prenant du vin, qu'on laissera tiédir dans sa bouche, et qu'on jettera sur leurs plumes. On leur donnera ensuite un peu de sucre dans leur eau, avec du millet pour leur nourriture.

Rupture de jambes.—Lorsque cet accident est arrivé à quelque volaille, il faut la mettre sous la mue; avec une bonne nourriture et de la bonne eau, sans y laisser aucun bâton sur lequel elle puisse se percher, de crainte qu'elle ne se blesse davantage. Il faut la laisser tranquille renfermée dans un endroit où l'on entrera que fort peu, jusqu'à ce qu'on voie que la jambe se soit fortifiée et refaite entièrement: ce qui arrivera par un effet de la nature seule, à cause du peu de mouvement qu'elle se donnera.

Il serait dangereux, en croyant aider la nature, de lier cette jambe, et de l'empaqueter, parce que cela occasionnerait quelque inflammation au-dessus de la ligature.

Mélancolie.—La mélancolie se connaît quand les poules se hérissent, qu'elles ont le jabot plus gros que de coutume, qu'il y paraît des veines rouges, qui proviennent de la maigreur de l'estomac, et qu'elles jettent leur nourriture en becquetant. Cette maladie leur provient de quelque nourriture qui les a trop échauffées: c'est pourquoi on leur donnera pour nourriture de l'orge, et trois fois en six jours, c'est-à-dire, de jour à autre, des laitues et des bettes bien hachées avec du son détrompé dans de l'eau, où l'on aura mis fondre un morceau de sucre.

La graine fraîche de melons, pilée et mêlée avec un peu de millet, est encore un bon remède.

Autres infirmités auxquelles les poules sont sujettes.— Il y a des poules qui tombent malades quelquefois à force de pondre, ce qui les jette dans la langueur et les épuise. D'autres poules, au contraire, languissent pour être trop attachées à couver: quelques unes enfin avortent (donnent des œufs imparfaits) avant le temps prescrit par la nature: ces trois sortes de maladies les mettent hors d'état de rendre aucun profit. On y remédie par un blanc d'œuf, qu'on fait cuire jusqu'à ce qu'il soit bien brûlé; on y mêle le même poids de raisins secs, qu'on fait brûler et on le leur donne à manger avant toute autre nourriture.

On n'oubliera pas surtout que le froid est l'ennemi mortel des poules, et leur cause quantité de maladies. On se souviendra de les en préserver, en leur donnant un bon poulailler, propre surtout, et de bonne nourriture.

Nos écoles d'agriculture.

Sous ce titre, nous venons de recevoir un petit opuscule de haut intérêt, ayant pour auteur M. Ed. A. Barnard, directeur d'agriculture au Département de l'agriculture de la Province de Québec. En sa qualité officielle, ce document a une grande importance, puisqu'il est censé représenter en quelque sorte les vues de l'honorable Premier ministre et commissaire d'agriculture, M. J. J. Ross, à l'occasion de nos écoles d'agriculture.

M. Barnard veut le maintien de nos trois écoles d'agriculture, et ceux qui les dirigent doivent en éprouver quelque soulagement, car depuis longtemps, d'une année à l'autre, elles se sont vues quasi menacées dans leur existence.

On a déjà beaucoup écrit au sujet de cette question des écoles d'agriculture. On a publié grand nombre de brochures, et les auteurs ont envisagé la question à leur point de vue; chacun d'eux a formulé ses plans afin d'arriver le plus tôt possible au succès. Les baumes n'ont pas manqué. "Prenez le mien, a-t-on dit.—Non, celui-ci est le meilleur, ou plutôt acceptez celui là, car il est le plus sûr pour arriver à éclipser toutes les écoles d'agriculture déjà existantes, que nous laissons pour ainsi dire à leurs propres ressources.

Aujourd'hui, on est plus loyal, on semble vouloir donner le *fair play* aux écoles d'agriculture déjà existantes, en proposant les moyens de les maintenir sans les astreindre à des sacrifices personnels.

Nous apprenons, par le *Journal d'agriculture illustré*, qu'une copie de la brochure de M. Barnard doit être envoyée à chaque député de l'Assemblée Législative de Québec, avant l'ouverture de la prochaine Session, afin de leur en faciliter l'étude. Nous ne doutons pas qu'à l'ouverture de la Session cette question vitale de l'enseignement agricole théorique et pratique, sera discutée sur toutes ses faces afin d'en assurer une solution favorable aux jeunes gens qui se destinent à la profession de la culture des champs, car c'est la clef du véritable progrès agricole. Nos députés ruraux doivent s'intéresser à cette importante question, plus importante encore que celle de la construction des chemins de fer, car ceux-ci ne peuvent être alimentés avec profit que lorsque l'agriculture est réellement florissante.

Nous publierons le travail de M. Barnard, sur les écoles d'agriculture.

Causes d'avortement chez les brebis.

Il arrive souvent que des troupeaux de brebis qui paraissent parfaitement bien soignés, sont décimés par le mauvais succès de la parturition, les brebis ne produisant que des agneaux morts ou dans un état de santé tel, qu'ils meurent peu de jours après leur naissance. Le cultivateur qui ne parvient pas à saisir les causes de ces accidents ruineux, les attribue à la mauvaise chance, nous dirons même à *des sorts qui lui sont jetés*. Mais, en agriculture comme en industrie, il faut se garder d'admettre trop facilement ces sortes d'explications banales qui ne valent rien, car, dans tout accident, comme dans tout effet, on doit voir une cause qu'il importe avant tout de découvrir.

Parfois il arrive que cette cause peut échapper à nos prévisions ou bien être tout-à-fait hors de notre portée; c'est alors qu'en dépit de tous les soins et de toutes les précautions, nous restons impuissants à la combattre, comme cela arrive lorsque nous nous trouvons en présence des éléments atmosphériques qui, par une action combinée, viennent souvent détruire, en un instant, nos plus belles espérances.

Mais, dans la grande majorité des cas, les accidents auxquels nous venons de faire allusion, et qui accompagnent l'acte important et dangereux de la parturition dans l'espèce ovine, dérivent du système de culture adopté ou des soins plus ou moins judicieux et attentifs dont sont entourés les animaux eux-mêmes durant la période de gestation.

Selon M. Saunders, cultivateur anglais qui pendant cinquante ans a élevé de nombreux troupeaux de moutons, les avortements de l'espèce ovine peuvent généralement être attribués à trois causes différentes, savoir :

10. Une alimentation trop abondante dans un moment peu propice ;
20. Un refroidissement, qui atteint soit la mère, soit l'agneau, et qui provient de ce que la brebis a été exposée à l'humidité ;
30. La consommation des navets, qui remplissent de gaz le corps de la mère et nuisent ainsi considérablement à l'agneau par la pression qu'ils exercent sur ses membres encore si délicats. Beaucoup d'agneaux sont ainsi étouffés avant d'être nés.

C'est une pratique assez générale de n'accorder, pendant le cours de l'été qu'un maigre pâturage aux brebis qui ne sont pas destinées à être vendues; ces pauvres bêtes, qui ont été ainsi affamées pendant plusieurs mois, se trouvent dans un assez triste état lorsque le moment de l'accouplement est arrivé.

Les éleveurs de moutons agissent de la sorte pour réserver une alimentation d'autant plus abondante aux moutons qu'ils ont l'intention de vendre en automne. Cette méthode nous paraît vicieuse; il est très probable que le produit de la vente des animaux qui ont ainsi reçu une nourriture surabondante ne compense pas le luxe de soins qu'on leur a prodigués, surtout si ces moutons ne sont pas destinés à la boucherie; car la différence de prix entre un mouton maigre et un mouton moyennement gras n'est pas assez forte pour compenser le tort que nous faisons

à nos brebis en ne les maintenant pas dans de bonnes conditions lorsque l'époque de l'accouplement approche.

Il serait beaucoup plus rationnel de se défaire, au commencement de l'été, des moutons destinés à la vente; nous serions alors à même de réserver nos soins et notre alimentation la plus substantielle à nos brebis, ce qui les rendrait infiniment plus capables de nous donner des agneaux viables et vigoureux.

Pour les maintenir dans de bonnes conditions, il faut leur donner un peu de navets et de foin dès le commencement d'octobre; c'est là le traitement qui leur fera produire les agneaux les plus sains et les plus robustes, pourvu que les brebis soient en assez bon état pour suffire aux exigences d'une bonne gestation. Pour cela, il faut commencer de bonne heure à les bien nourrir; car, si l'on s'y prend trop tard; l'agneau qui a déjà acquis du développement absorbe une grande partie de la nourriture de la mère, et il est nécessaire que celle-ci soit préalablement mise en mesure de résister à cette absorption continue d'éléments nutritifs qu'elle ne peut céder qu'à son détriment.

Il faut éviter de faire faire de trop longues courses aux brebis, surtout lorsqu'elles commencent à devenir lourdes; il ne faut pas, non plus, les enfermer dans une bergerie où elles seraient trop à l'étroit, car elles ont besoin d'exercice.

Généralement, les navets et le foin suffisent jusqu'à la parturition; cependant, si l'on remarque que quelques-unes des mères paraissent dépérir, ce qui arrivera spécialement à celles qui portent plus d'un agneau, il est bon de les séparer de temps en temps du reste du troupeau, pour leur donner un peu de grain, jusqu'au moment de la mise bas.

Un objet d'une importance capitale, c'est que les brebis ne se trouvent pas exposées au vent et à la pluie pendant des temps orageux, et c'est cependant ce qui arrive assez souvent. Cette circonstance donne lieu à de nombreux accidents. Il suffit d'une journée d'orage et de pluie pour occasionner l'avortement d'un grand nombre de bêtes en faisant périr la mère en même temps que la progéniture.

Nous avons dit qu'une nourriture trop substantielle pouvait encore avoir des suites également funestes. En effet, c'est souvent au moment où l'éleveur se félicite des excellentes conditions d'embonpoint dans lesquelles il voit ses brebis, que les accidents les plus grands sont à craindre. C'est surtout pendant les sécheresses que l'on doit les redouter, car, si le temps est humide, la surabondance de nourriture ne produit pas sur le sang de la brebis une excitation aussi énergique qu'en l'absence de pluie.

C'est à partir du milieu de la gestation que l'agneau commence à absorber une grande quantité de sang de la mère; quand donc cette excitation se produit vers cette époque, l'absorption est trop forte pour que l'agneau puisse la supporter, surtout si, à ce moment, il n'a pas encore pris un grand développement, comme c'est le cas vers le milieu de la période de gestation.

M. Saunders a eu l'accasion de faire, à ce sujet, une observation pleine d'intérêt: Un troupeau de brebis, élevées dans une ferme où elles n'avaient eu qu'une nourriture insuffisante, fut réuni avec un autre

troupeau entretenu dans des conditions beaucoup meilleures. Cette réunion eut lieu l'automne; et depuis lors, toutes ses brebis demeurant ensemble, furent nourries de la même manière, en grande partie de navets et de rutabagas, la fin de l'automne, les deux parties du troupeau avait acquis le même embonpoint et jouissaient, en apparence, d'une santé également bonne.

Mais, sur ce dernier point, il y avait, en réalité, une différence capitale et les suites en furent excessivement remarquables: la moitié des brebis élevées dans de mauvaises terres, avortèrent, tandis que la presque totalité des autres donna le jour à des agneaux sains et vigoureux. On peut conclure de ces faits que, dans la première partie du troupeau, la production du sang s'était faite avec trop de rapidité à cette époque précise où l'agneau éprouvé une tendance énergique à l'absorber, et qu'il n'a pas encore pris le développement nécessaire pour que cette absorption ne présente plus de danger, tandis que les brebis, élevées différemment, avaient opéré cette formation d'une manière graduelle, et longtemps avant cette période.

Il suit de là que, lorsque l'on donne à la brebis une nourriture substantielle, il est indispensable d'observer l'influence de cette alimentation sur leur santé et sur leur développement normal ou trop rapide, c'est qu'il est urgent de diminuer la nourriture ou d'en changer la nature. Malheureusement, c'est là un point assez délicat de l'élève des moutons, et qui exige un coup d'œil d'une grande justesse, car peu de cultivateurs savent saisir le moment où il devient nécessaire d'avoir recours à cette mesure de précaution.

Nous avons dit que les gaz produits par les navets étaient encore une des causes les plus fréquentes des avortements. Lorsque l'on remarque que les brebis paraissent enfler après avoir consommé cet aliment, il est bon de le leur interdire pour quelque moment. Il est utile aussi, lorsque l'on croit que les brebis ont mangé suffisamment, de les faire reposer pendant une couple d'heure. Ce repos ne peut produire que de bons résultats.

Nourriture des oiseaux de basse-cour après un voyage.

On se plaint souvent que les voyages sont funestes aux oiseaux de basse-cour, et qu'un séjour prolongé dans un panier peut causer nombre de maladies dont les conséquences sont presque toujours fatales; le fait est incontestable. La grande quantité de volatiles qui meurent pendant et après les expositions, ne peut que donner raison à cette assertion; mais on se méprend sur la véritable cause de ces accidents, et il est bon de donner à ce propos quelques explications.

Le voyage, par lui-même, est rarement dangereux; les soins mal compris, au moment de l'arrivée, sont les principales causes de la maladie.

Privés de nourriture et surtout de boisson, pendant deux et parfois trois jours, les volatiles arrivent dans un état de fièvre qui avive encore leur désir de boire et de manger. Aussitôt la ménagère qui doit en avoir le soin, prise d'une affection subite pour ces pauvres

bêtes, leur apporte une pleine assiette de grain et un grand pot d'eau bien fraîche.

Autant vaudrait, la plupart du temps, apporter de suite l'instrument du sacrifice avec lequel on prépare la poule au pot; la bête souffrirait moins et laisserait encore un produit. Autrement elle se précipite sur le grain et en absorbe plus qu'il lui en faut; puis, trouvant un soulagement et à la fois une satisfaction à boire de l'eau fraîche, elle s'y plonge la tête entière, ne craignant pas de mouiller toutes ses plumes pour boire plus vite.

Mais à peine cette première sensation de bien-être est-elle passée, qu'arrivent le refroidissement et, comme conséquence immédiate, l'indigestion.

Nous n'avons pas besoin d'indiquer ici tous les différents genres de maladies mortelles qu'entraînent ces deux cas, refroidissement et indigestion, ils sont assez connus des éleveurs. Il nous suffira d'indiquer le moyen de les éviter, il est des plus simples. Pendant toute une journée ne donner aux volatiles qui arrivent de voyage que du pain mouillé et ne commencer que le lendemain seulement le régime ordinaire auquel elles sont habituées.

Le pain trempé, à la fois nourrissant et rafraîchissant, est l'aliment qui convient le mieux pour calmer la fièvre ou la fatigue du voyage, pour remettre l'estomac délabré par un jeûne trop prolongé. Vous éviterez ainsi bien des déceptions.

Choses et autres.

Gaspillage des fumiers.—Nous lisons dans le *Journal d'agriculture illustré*, numéro de janvier 1885 :

" Dans un excellent article sur les fumiers, publié dernièrement par la *Gazette des Campagnes*, nous lisons ce qui suit :

" Nous croyons être dans le vrai en disant que la quantité perdue pour l'agriculture égale le tiers de ce que reçoit aujourd'hui le sol. C'est donc à y réfléchir, et même sérieusement."

" Notre confrère dit qu'il se perd un tiers des engrais. Nous venons renchérir sur son affirmation. Les urines contiennent plus de matières fertilisantes que les déjections solides. Or, les urines se perdent presque entièrement, et les déjections solides perdent la moitié de leur valeur par la négligence avec laquelle on les traite. On peut donc dire, et notre confrère en conviendra sans peine, que ce n'est pas le tiers mais bien les trois quarts des engrais que nous perdons par pure négligence. Et, pourtant, nous n'y songeons pas."

Note de la rédaction.—Nous remercions notre confrère du *Journal d'agriculture illustré* d'avoir signalé cette erreur de notre part: ce qui nous permet une rectification dans son sens. Dans le paragraphe qui précède l'extrait qu'il fait de la *Gazette des Campagnes*, nous avions tout particulièrement parlé du fumier, et au lieu d'écrire *quantité d'engrais perdue*, nous aurions dû écrire *quantité de fumier perdue*. Si nous comprenons, les urines, parmi les engrais qu'on laisse perdre, il y a assurément une perte incalculable.

Aussi, ne faut-il pas s'étonner que dans certains pays on attache tant d'importance à la recueillir, par tous les moyens possibles, où des lois même de police obligent les habitants des villes à les recueillir pour les livrer aux habitants des campagnes voisins qui viennent les chercher tous les matins. Nous avons lu dans Arthur Young qu'il y avait des fermiers qui, deux fois par an, élevaient de deux pieds le sol de leurs écuries avec de la terre fraîche, afin que cette terre s'imprégnât des urines de leurs bestiaux. Cette pratique remplissait certainement l'objet qu'avaient en vue ces fermiers, mais elle était bien plus coûteuse que l'établissement d'un puisard destiné à recevoir ces urines, tel que nous l'avons bien des fois recommandé.

C'est donc bien contre leurs intérêts que la majorité des cultivateurs laissent perdre ces urines qu'il serait si facile de jeter sur leur fumier l'ayant préalablement recueillies dans des

puisards construits dans le voisinage des étables et des écuries ou dans les caves mêmes de ces bâtiments.

Mouvement patriotique de la part de nos compatriotes actuellement aux Etats-Unis.—Un de nos abonnés de Lawrence, Mass., M. le Dr Janson-La-Palme, nous écrit ce qui suit :

“.... Il me fait plaisir de vous dire qu'il se fait dans ma localité un certain mouvement que j'y ai créé en faveur de la colonisation. Il n'y a rien de plus beau à voir ces compatriotes (Canadiens-français), pour la plupart instruits aux dépens de leurs malheurs, engager la conversation sur un sujet aussi plein d'actualité pour eux : la colonisation.

“ On s'aperçoit que ces gens ont réfléchi plus qu'on ne serait porté à le croire. Aussi disent-ils avec une franche naïveté : “Après avoir vu de quelle manière les Américains s'y prennent pour cultiver, il est bien clair que ce n'est pas l'agriculture qui nous a ruinés, mais c'est bien nous qui “avons ruiné l'agriculture.”

“ Ce sont les paroles que j'ai entendues depuis que je réside aux Etats-Unis. Aussi j'ai cru que pour un homme de cœur il y avait quelque chose à faire au milieu de compatriotes émigrés. Voyant la leçon que ces hommes de cœur avaient tiré de leurs voisins les Yankees, j'ai voulu profiter de leurs bonnes dispositions de s'instruire et j'ai formé, qui pourrait le croire, en pleine ville, un Cercle agricole et de colonisation qui réussit à merveille.

“ C'est en pleine ville, qu'on attaque la forêt, qu'on laboure, qu'on sème et qu'on moissonne. Aussi vous dirai-je, entre parenthèse, qu'après quatre ou cinq ans de culture, nous sommes devenus des habitants à l'aise.

“ Cependant, M. le Rédacteur, je sens que seul, je suis incapable de rendre à bonne fin une entreprise aussi délicate et aussi difficile que celle de rapatrier bon nombre de mes compatriotes par ces moyens.

“ Je dois vous dire que depuis que notre cercle agricole est fondé, deux compatriotes sont déjà partis pour la vallée d'Ottawa ; il faudrait que des centaines suivissent ce bel exemple. Aussi j'ai recours à vous qui, par votre intéressant journal la *Gazette des Campagnes*, pouvez nous donner des sujets pleins d'actualité, à commencer, par exemple, par le désfricheement, où il y aurait des milliers de chose à dire qui seraient à l'avantage de tous ceux qui s'occupent d'agriculture au pays comme à l'étranger.

“ J'espère donc, si faire se peut, que vous viendrez à mon aide, et que de cette manière, avant longtemps, cette question d'agriculture et de colonisation, à en juger par les apparences, sera la question du jour pour les Canadiens des Etats-Unis.”

RECETTES

Comment on peut garantir les roses, œillets et autres plantes précieuses des attaques de limaçons et perce oreilles.

Les perce-oreilles et les limaçons sont avides des extrémités des jeunes rejetons des œillets de toute espèce, et sont très nuisibles là où ils abondent. Pour les empêcher de gâcher le haut des plantes, on a imaginé, avec succès, de tracer autour de la tige et des principales branches, un cercle avec un pinceau trempé dans l'huile, et de répéter, cette opération deux ou trois fois par semaine. Aucun de ces insectes, ni les fourmis, n'osent approcher des plantes. Peu d'insectes peuvent supporter l'huile. La plus petite goutte est fatale à la plupart d'entre eux.

Le tannage des peaux.

La recette suivante pourrait être utile à nos concitoyens qui s'occupent de l'industrie du cuir.

Nous l'empruntons au *Shoe and Leather Reporter*.

Cette recette permet, paraît-il, de tanner des peaux en conservant le poil.

“ Prenez deux parties d'alun, deux de sel et une de salpêtre, que vous pulvériserez bien. Nettoyez la peau des matières grasses et arrosez-la du mélange. Pliez les bords en dedans, roulez et laissez pendant quatre jours, après lesquels vous lavez avec de l'eau propre puis avec de l'eau et du savon. Tirez la peau pendant qu'elle sèche pour la rendre molle.”

— Une autre recette est comme suit :

“ Etendez la peau sur une planche unie, grattez-la avec un couteau, qui ne coupe pas, jusqu'à ce que vous ayez enlevé tous les morceaux de chair et toutes les pellicules, puis lavez dans l'eau. Prenez une jarre en terre ou verre, mettez-y une once d'huile de vitriol et un gallon d'eau de pluie ou de rivière. Laissez-y tremper la peau une demi-heure, puis retirez-la et travaillez-la avec la main jusqu'à ce qu'elle soit adhérente, et vous l'aurez souple. Plus vous la travaillerez, plus elle deviendra molle. N'employez pas de matière grasse.”—*Le Nouvelliste*.

En vente au Bureau de la “ Gazette des Campagnes.”

LE TRÉSOR DES PAUVRES, suivi de plusieurs autres histoires.—Prix, 40 cts.

LES COMPAGNONS DE MINUIT.—Prix, 30 cts.

L'ŒIL DU DIABLE.—VENGEANCE D'UN JUIF, les deux brochés en un seul volume.—Prix du volume, 40 cts.

CAPTIVE ET BOURREAU.—LES ÉPREUVES D'UN ORPHELIN, par Chs A. Gauvreau, les deux brochés en un seul volume.—Prix, 30 cts.

LE DRAME DE MARCELY.—LA FAMILLE HÉBERT, les deux brochés en un seul volume.—Prix, 25 cts.

LA FILLE DU MARQUIS.—Prix, 30 cts.

LES VOLONTAIRES AMÉRICAINS.—AMOUR ENTRE DEUX CERCUEILS.—UN DRAME DANS LA GROTTÉ D'AZUR, les trois brochés en un seul volume.—Prix, 35 cts.

LE SUPPLIÉ VIVANT.—Prix, 30 cts.

LUCY DE POLEYMIEUX.—Prix, 30 cts.

Feuilleton contenant vingt-quatre histoires très intéressantes, 284 pages.—Prix, 45 cts.

LA CHARRUE ET LE COMPTOIR.—Prix, 30 cts.

Tous ces volumes, du format de la *Gazette des Campagnes* et brochés, seront expédiés par la poste aux prix indiqués, à tous ceux qui en feront la demande à

HECTOR A. PROULX,

Gérant de la *Gazette des Campagnes*.

EXPOSITIONS INTERNATIONALE ET COLONIALE. A ANVERS EN 1885---A LONDRES EN 1886.

Le gouvernement a l'intention de faire représenter le Canada à l'EXPOSITION INTERNATIONALE à Anvers s'ouvrant dans le cours de mai 1885, et aussi à l'Exposition pour les COLONIES et pour l'INDE à Londres en 1886.

Le gouvernement fera les frais du transport des produits du Canada jusqu'à Anvers et d'Anvers à Londres, comme aussi les frais de retour au Canada si les objets ne sont pas vendus.

Les objets destinés à Anvers devront être prêts pour expédition pas plus tard que la première semaine de mars prochain. On croit que ces expositions offriront de bonnes occasions favorables de faire connaître les ressources naturelles du Canada, ainsi que ses progrès dans l'industrie et la fabrication.

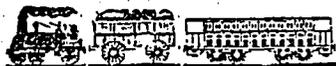
Des circulaires et des formulaires contenant de plus amples renseignements seront envoyées à ceux qui en feront la demande par lettre adressée (franco) au ministère de l'agriculture, Ottawa.

Par ordre,

JOHN LOWE

Secrétaire, Ministère de l'Agriculture

Ministère de l'Agriculture,
Ottawa, 19 décembre 1884.
3 janvier 1885.



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1884--Arrangement pour la saison d'hiver--1885

Le et après lundi, 1er décembre, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	12.32 A. M.
Pour Lévis.....	9.46 A. M.
Pour St Jean et Halifax..	10.38 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	3.27 P. M.
Pour Lévis.....	4.09 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	9.52 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. Bk., 28 novembre 1884.

Ecrémense de lait "Laval."--Pour beureries, fromageries et laiteries de grandes exploitations.

AVANTAGES.

10. On peut séparer la crème du lait immédiatement après le trayage.

20. On obtient 10 à 15 pour cent plus de beurre que par tout autre système.

30. Le lait et la crème peuvent être utilisés de 24 à 36 heures plus tôt qu' par tout autre méthode.

40. L'appareil est facile à nettoyer et ne demande pas de fortes fondations.

50. Il exige moins d'espace que tout autre machine du même genre.

60. Construction simple.—Force motrice convenable : celle d'un cheval ordinaire ou l'équivalent. Capacité : 750 à 800 livres de lait à l'heure.

2,053 de ces machines sont maintenant en usage en Europe et en Amérique.

Pour plus amples informations, pour commandes, etc., adressez-vous à

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec

Les mêmes ont un assortiment général de machines agricoles, à la disposition des cultivateurs : Hache-paille.—Machines à battre.—Cribles vannours et séparateurs.—Barrages de Linch.—Machines à moulin de Vessot, etc.

11 décembre 1884.

FOURRURE ! FOURRURE !

Le soussigné désire informer ses amis et le public en général qu'il entreprendra la CONFECTION ET RÉPARATION DE TOUTES SORTES DE PELLETERIES, et dans tous les genres, quo l'on voudra lui confier. Ayant une expérience de près de trente ans dans cette ligne, il pourra satisfaire qui que ce soit. Toutes commandes exécutées et servies sous le plus court délai. S'adresser personnellement à son atelier ou par lettre.

Ls A. PROULX,

No 55, rue St-Olivier, Faubourg St-Jean, Québec.

GRAINES DE NEGONDO (Erable à Giguères) à 10 cts le 100 ou 25 cts l'once. Une once contient près de 500 graines. Déduction libérale à la livre. Magnifiques plants de deux à trois ans pour 15 cts pièce. Expédié franco. S'adresser à

M. C. SYLVESTRE, Maître de poste,
St-Barthélemy (Comté de Bertier, P. Q.)

PIANOS HAZELTON

De New-York

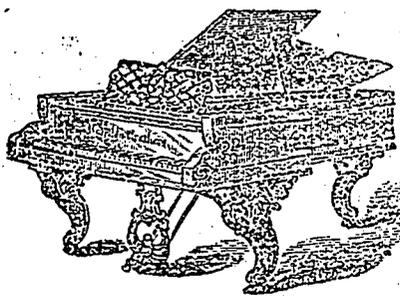
Répondant aux goûts artistiques les plus recherchés

*Son délicieux—Touche parfaite—Solidité à toute épreuve
établie par un demi-siècle d'expérience.*

New-York 1853 :
PREMIER PRIX

New-Jersey 1860 :
PREMIER PRIX

Philadelphie 1876 :
*Diplôme d'honneur
et
Médaille de Mérite.*



MONTRÉAL 1880 :

DEUX DIPLOMES D'HONNEUR ET PREMIER PRIX EXTRA
au-dessus de tous les compétiteurs, sans exception.

OFFICIEL

Exposition de la Puissance, Montréal 1880.

Premier Prix Extra.

Classe X, Groupe I, Sec. extra. Grand piano carré à trois cordes.
HAZELTON FRÈRES, N.-Y.

1880

Montréal, Province de Québec,
EXPOSITION DE LA PUISSANCE.

Le Comité Permanent de l'Exposition décerne ce DIPLOME à MM. Hazelton Frères, N.-Y., pour le meilleur piano carré à trois cordes, pour supériorité du son, du mécanisme et de la fabrication au-dessus de tous les compétiteurs.

L. H. MASSURE, Président.
GEORGES LECLÈRE,
S. C. STEVENSON,

Sec. conjoints.

1880

Montréal, Province de Québec,
EXPOSITION DE LA PUISSANCE.

Le Comité Permanent de l'Exposition décerne ce DIPLOME à MM. Hazelton Frères, N. Y., pour piano droit, pour richesse, pureté, qualité chantante, délicatesse et puissance de son; avec touche élastique et excellence de construction.

L. H. MASSURE, Président.
GEORGES LECLÈRE,
S. C. STEVENSON,

Sec. conjoints.

Ces récompenses ont été décernées sur la recommandation unanime des cinq juges dans la classe X. Le piano Albert Weber, de New-York, était au nombre des compétiteurs du même groupe et de la même section. Les pianos Hazelton n'étaient pas aux Expositions de Montréal de 1881 et 1882.

A part les pianos carrés, je viens de recevoir un assortiment considérable de PIANOS DROITS qui ont été examinés et admirés par les sommités musicales, à Montréal.

Les artistes et les acheteurs sont spécialement invités à venir les examiner eux-mêmes.

Toujours en magasin l'assortiment le plus considérable de pianos et d'Orgues qu'il y ait en Canada.

L. E. N. PRATTE,

IMPORTATEUR DE PIANOS,

No. 1676 rue NOTRE-DAME

(Près de l'église Notre-Dame,)

MONTRÉAL.